It's the postgraduate education ...!

Lors des campagnes électorales américaines, les journalistes aiment à se souvenir de petites phrases auxquelles on attribue un certain lyrisme et un impact considérable sur l'issue des scrutins. Une de ces phrases a été prononcée par Bill Clinton: «It's the economy, stupid.»

La formation postgraduée étant aussi décisive pour le système de santé que l'est l'économie pour le bien-être d'une société, il n'y a qu'un pas à franchir pour adapter cette citation à notre profession: «It's the postgraduate education» (en laissant de côté la pointe finale).

Le secteur de la santé est en pleine mutation, il doit répondre à l'évolution démographique, à l'augmentation des maladies chroniques, aux exigences diagnostiques et thérapeutiques de la polymorbidité et aux restrictions des moyens financiers et personnels. Les pistes de réflexion pour régler les problèmes actuels et ceux qui se profilent ne manquent pas: «less is more», valorisation de la médecine de famille ou «shared decision making» avec des patients éclairés et bien informés.

Le maintien d'un nombre suffisant de postes de médecins-assistants est une nécessité absolue pour l'avenir de notre système de santé.

Quels que soient les concepts qui s'avéreront utiles, une chose est certaine: la charge de travail et la responsabilité des médecins ne diminueront pas à l'avenir, même avec des modèles de travail interprofessionnels. Il faut espérer qu'ils pourront se concentrer sur leurs compétences propres et se défaire des activités dévoreuses de temps car ces dernières devraient – logiquement – être reprises par d'autres membres de l'équipe. Les médecins doivent concentrer leurs compétences sur la pose d'indications pour les mesures diagnostiques et thérapeutiques, sur la coordination et la définition des priorités lors de problèmes de santé complexes, sur l'adaptation des normes à l'individualité des patients et sur la communication avec les patients et l'équipe de travail.

Tout cela s'apprend. Notre maxime du début prend ainsi tout son sens: «It's the postgraduate education!»

La formation postgraduée en vue du titre de spécialiste pose les jalons d'une qualité élevée de l'exercice de la profession de médecin. Pour l'avenir du système de santé, il est impératif qu'une génération de médecins extrêmement compétents soit prête à participer et à revendiquer les modifications nécessaires.

Pour assurer une bonne formation postgraduée, il faut des responsables enthousiastes ainsi que du temps et donc aussi de l'argent. Certains centres de formation postgraduée se heurtent à la charge de travail et aux diverses contraintes (principalement administratives) qui freinent la motivation des médecins cadres à s'engager pour l'enseignement au-delà du minimum. Ici et là, naît le souhait – également de la part des directeurs d'hôpitaux – de réduire les postes de formation en faveur de postes de médecins hospitaliers spécialisés.

Certes, le recrutement de spécialistes à l'hôpital peut se justifier et apparaître adéquat dans certains cas, mais il doit être clair et net que le maintien d'un nombre suffisant de postes de médecins-assistants est une nécessité absolue pour l'avenir de notre système de santé. Les hôpitaux qui agissent comme des «passagers clandestins de la formation postgraduée» ne devraient apparaître sur aucune liste hospitalière. Il faut également souligner de manière claire et nette que les responsables de la formation postgraduée doivent bénéficier de moyens financiers suffisants et disposer du temps nécessaire à la formation. C'est aux cantons et aux hôpitaux d'en répondre, indépendamment des coupes dans les budgets et des considérations du marché.

L'ISFM et les sociétés de discipline sont également tenus de soutenir la formation postgraduée et de réfléchir aux mesures à prendre en fonction des évolutions de demain. C'est ainsi que le système de santé pourra compter à l'avenir sur des médecins à la hauteur de leur mission.

Dans ce numéro du Bulletin des médecins suisses, les lecteurs découvriront, à titre d'exemple, un article au sujet d'un projet pilote de trois sessions de formation organisées cet automne à l'hôpital cantonal de Lucerne. Le Royal College of Physicians of London et l'ISFM ont développé ensemble ce projet qui s'inscrit parfaitement dans la droite ligne de «teach the teachers». Les ateliers interactifs ont permis de traiter des questions telles que «comment évaluer un collaborateur et lui donner un feed-back», «comment gérer le manque de performance d'un collaborateur», «enseignement» et «leadership». Suite à l'énorme succès de ces sessions de formation, l'ISFM réitèrera cette expérience l'année prochaine et proposera de nouveau ces ateliers pour que le plus possible de personnes engagées dans la formation postgraduée puissent consolider leur propre expérience avec de nouvelles idées.

Dr Werner Bauer,
président de l'Institut suisse
pour la formation médicale postgraduée et continue ISFM